

La Fête des Frimas battait son plein. Malgré le froid, les Iméziriens étaient venus en nombre célébrer la fête de la Déesse. Les courses de cabris s'étaient enchaînées, les jongleurs et musiciens avaient égayé les badauds, et les enfants s'en étaient donnés à coeur joie.

L'atmosphère de liesse qui planait sur la foule fut subitement troublée par une voix féminine, dont le ton inquiet frisait peu à peu l'hystérie :

— J'ai perdu ma petite fille ! Avez-vous vu ma petite Kaïa ? Elle n'a que huit ans, elle est toute menue, brune et vêtue de jaune, sa couleur préférée ! Par la Déesse, elle a disparu ! Aidez-moi, je vous en prie !

Les Mages d'Imézir, vêtus de leurs robes bleu ou orange vif, alertés par les cris affolés de la femme, se hâtèrent à sa rencontre, échangeant quelques mots inquiets à voix basse :

— Par la grâce des Quatre Éléments, j'espère que ce n'est pas encore une disparition d'enfant !

— Je crains que si. Notre ville a été épargnée jusqu'alors, mais ce n'était que par chance.

La petite Kaïa ne fut pas retrouvée ce jour-là ; ni le lendemain, ni aucun autre jour. Elle disparut mystérieusement, sans laisser de traces, comme une dizaine d'autres enfants Louglediyens avant elle...

.1.

Milo gravit rapidement les escaliers de la Tour Ouest, qui tournoyaient jusqu'en haut du Château Royal de Loudor. Malgré son entraînement de Patrouilleur, l'homme commença à souffler péniblement bien avant d'être arrivé tout en haut de la tour.

Son faucon Ĭo, perché sur son épaule, poussa un petit cri – qui pouvait aussi bien être un encouragement qu'un sarcasme. Milo l'ignora et continua vaillamment à gravir les marches de granit, qui le conduisirent finalement devant la lourde porte d'entrée de la Salle des Débats. Derrière celle-ci se tenait la Cession Extraordinaire qui, chaque semaine, réunissait les membres de la double Couronne de Loughediya.

Milo s'arrêta juste un instant, un vague sentiment de commisération l'envahissant soudain à l'idée de la mauvaise nouvelle qu'il allait apporter aux jeunes Souverains. Les pauvres n'avaient guère eu le loisir de s'habituer à leurs couronnes et aux obligations qui y étaient associées, ni beaucoup de temps à consacrer à leurs études, avant que les événements tragiques ne s'abattent sur eux.

Mais les nouveaux Souverains semblaient fort capables, malgré leur extrême jeunesse, songea le vieux Patrouilleur. Encore une fois la Prophétie de Loughediya, le Royaume des deux Couronnes, n'avait pas fait défaut à son peuple.

L'homme aux traits burinés, vêtu de cuir souple, sourit avec

lassitude tout en caressant son faucon.

— Allons-y, mon beau, soupira-t-il ; les mauvaises nouvelles n'attendent pas !

Maloun tenta de masquer un bâillement derrière sa main. Cette Cession Extraordinaire n'en finissait pas. Entre les disparitions de plus en plus nombreuses d'enfants, les troubles causés par les hordes de Nirzigs en MilaSila (leur allié des Mers du Sud) et les revendications secrètes mais véhémentes des Zaturiens, les heures de repos s'étaient faites rares.

Le jeune homme jeta un coup d'oeil du côté d'Éliphéra. La jeune fille se tenait bien droite sur le siège de brocard jumeau du sien, le visage pâle mais résolu, sa main droite caressant lentement le dos de son blizor doré, en un geste monotone et apaisant.

Sans même réfléchir, le jeune Roi porta la main vers son dragon, perché comme à son habitude sur son épaule. Zabor lui répondit par un petit coup de tête réconfortant.

Comme Ragnus, l'Huissier Royal, reprenait l'ordre du jour, un coup se fit entendre à la porte. Les Mages échangèrent un regard inquiet ; Glaor, le jeune Mage Suprême du Feu, se leva avec sa fougue habituelle et alla ouvrir l'unique porte de la grande pièce, sa robe orange tournoyant autour de ses chevilles comme une flamme en proie au vent.

La porte s'ouvrit sur le Patrouilleur Milo, son visage sévère pâle et tourmenté. Il salua les dames d'un salut de Cour un peu raide et inclina vaguement la tête à l'attention des hommes.

Aux côtés de Maloun, Éliphéra poussa un soupir las tandis qu'Amaïa, la Mage Suprême de l'Eau, s'exclamait :

— Par la grande Déesse, pas encore une autre disparition, de grâce !

— Hélas si, ma dame, soupira le nouveau venu en s'avançant vers l'immense table ovale, où une vingtaine de personnes étaient attablées.

Les Conseillers Royaux, tous vêtus de sombre, échangèrent quelques murmures soucieux avant que Virmir ne lève une main parcheminée pour obtenir le silence, la manche brune de sa robe glissant pour révéler un avant-bras tavelé de brun et sillonné de rides. Tous se turent immédiatement, se soumettant sans hésiter à l'autorité du Mage Suprême de la Terre.

— Nous vous écoutons, mon cher Milo.

— Je viens de recevoir de mauvaises nouvelles d'Imézir.

— Imézir ! chuchota Éliphéra d'une voix troublée.

La jeune Reine, tout comme Maloun et leur ami Ziméridor (travesti pour l'heure sous les traits du jeune noble Olen-Kalir des Fontaines Bleues), avait de bons amis à Imézir, la ville qui les avait accueillis si chaleureusement au printemps dernier, alors qu'ils croyaient encore n'être que de quelconques jeunes gens en quête d'aventures.

Milo poursuivait son compte-rendu, en quelques mots succincts :

— Une petite fille, prénommée Kaïa, a disparu durant la Fête des Frimas. Personne n'a rien vu ni entendu. La pauvre enfant n'a que huit ans, et ses parents sont bouleversés. Nos Patrouilleurs d'Imézir n'ont rien pu obtenir d'eux, mis à part le fait que la petite manifeste déjà de très belles capacités magiques en ce qui concerne l'Air.

— Mais oui ! s'exclama Zabor à mi-voix. Rappelez-vous, l'été dernier, au fort des Lames Pourpres, lors de la fête des Moissons : l'une des petites filles ayant participé aux manifestations magiques portait ce prénom !

Dans le silence de la salle, tous avaient entendu la réflexion du petit dragon bleu argenté.

Milo soupira tristement en ajoutant :

— Vous avez raison, Zabor ; la petite fille devait rejoindre le Cercle des Mages dans quelques années, et son talent était très prometteur. Mais maintenant...

Le Patrouilleur n'eut nul besoin de terminer sa phrase. Aucun des petits enfants disparus au cours des deux derniers mois n'avaient

réapparu – que ce fût morts ou vivants. Pour l’instant, les Mages et les Patrouilleurs avaient réussi à garder ces disparitions secrètes, mais cela ne pourrait pas durer éternellement.

— Nous vous remercions, Milo, dit alors gracieusement Imi-Lour, la jeune Mage Suprême de l’Air, adressant un sourire contraint au vieux Patrouilleur. Nous savons que vos obligations sont nombreuses dans notre belle capitale et nous ne vous retiendrons pas plus longtemps.

Milo fit claquer ses talons dans un salut militaire et quitta la Salle des Débats.

La jeune Mage vêtue de blanc, dont les cheveux châains étaient enroulés en macarons au-dessus des oreilles, passa une main lasse sur son front lisse.

— Encore une disparition, murmura-t-elle, et toujours un petit enfant doté de capacités magiques ! Mais qui donc pourrait être derrière tout cela ?

— Nous avons déjà réfléchi durant des heures à cette énigme, ma demoiselle, répondit d’un ton légèrement excédé le Conseiller militaire, messire Lita. Et vous nous avez déjà certifié que les gnomes ne pouvaient en aucun cas être responsables de ces disparitions.

La jeune femme jeta un coup d’oeil peu amène au Conseiller Royal.

— Mon sortilège d’Air autour des rocailles des gnomes est en effet totalement infranchissable, messire.

— Même par le sous-sol ? insista messire Lita avec une pointe de perfidie.

— Le sous-sol de cette région est constitué de plusieurs dizaines de mètres de roches, voyons ! intervint le vieux messire Balate, le Conseiller Royal agricole.

— Mon sortilège d’Air est sphérique, messire Lita, précisa Imi-Lour avec hauteur.

Maloun jugea qu’il était temps d’intervenir.

— Je pense que ces disparitions doivent être désormais rendues

publiques, et que de strictes consignes de surveillance de leurs enfants doivent être données à tous les parents du Royaume. Car, hélas, la sécurité habituelle de notre pays ne suffit plus, déclara Maloun d'un ton sans appel.

Un pesant silence accueillit sa déclaration ; nul ne songeait à protester : les faits parlaient malheureusement d'eux-mêmes.

Éliphéra, dont les yeux venaient de se poser, songeurs, sur le visage poudré et fardé d'Olen-Kalir, le jeune homme représentant la noblesse aux côtés de l'imposant et sombre Uol-Nam des Tempêtes Subites, prit la parole d'une voix haute et claire :

— Je déclare la séance levée. Je crains que nous n'ayons guère, les uns et les autres, l'esprit aux affaires courantes après cette triste nouvelle.

Virmir, le vieux Mage en brun, hocha imperceptiblement le menton. Toutes les personnes rassemblées autour de la table se levèrent, rassemblèrent leurs documents et quittèrent rapidement la salle, discutant à voix basse et préoccupée.

Il ne resta bientôt plus dans la grande salle que les Mages Suprêmes, Olen-Kalir des Fontaines Bleues et les deux jeunes Souverains.

— Mes amis, déclara alors le vieux Mage de la Terre, je vous propose une petite promenade dans le Jardin des Mages...

Une demi-heure plus tard, ils se retrouvèrent dans la petite grotte cachée tout au fond du Jardin Enchanté des Mages Suprêmes. Olen-Kalir, le jeune noble précieux et enrubanné avait, au fil de la traversée du jardin, abandonné un à un ses maniérismes de jeune dandy. Les sourcils froncés, il porta une main distraite à sa tête, puis s'arrêta net, se souvenant vraisemblablement de la perruque bouclée qui couvrait ses courts cheveux blancs.

Il échangea un bref sourire avec Éliphéra, qui l'observait pensivement, puis leva un sourcil interrogateur à l'attention de Virmir.

Celui-ci hocha la tête avec lassitude, avant de prendre la parole :

— Oui, mon cher Zimélidor, nous allons devoir réactiver le Secret du Royaume en Louglediya.

Maloun échangea un regard avec son dragon, dont les yeux bleu saphir étincelaient de sagesse et de compréhension. Zimélidor avait toujours été auprès des jeunes Souverains depuis le début de leurs aventures ; la séparation serait difficile.

— Par quelle ville allez-vous commencer vos recherches ? demanda impérieusement Glaor. Imézir ?

— Bien sûr, répondit simplement Zimélidor. Je vais commencer par la disparition la plus récente, celle de la petite Kaïa. Je pense que le Général du Royaume pourrait rendre visite aux Mages de la ville, escorté de suffisamment de Gardes Royaux pour se perdre dans leur nombre.

— Oui, renchérit Imi-Lour. Car le Général du Royaume ne sera pas parmi les Gardes Royaux qui reviendront à Loudor par la suite... Imita Dallale prendra votre place et portera le heaume du Général, comme d'habitude ?

— Oui, acquiesça le jeune homme. Nous sommes de la même corpulence, lui et moi. Et c'est une personne de confiance.

— Bon, ajouta Amaïa, il vous suffira d'annoncer aux courtisans qu'Olen-Kalir des Fontaines Bleues doit se rendre de toute urgence dans son domaine d'Oudalie – afin que personne ne se soucie de votre absence ici.

— Bien entendu, approuva patiemment Zimélidor.

Maloun observa avec une pointe d'amusement que Glaor, le jeune Mage athlétique à l'expression perpétuellement renfrognée, levait les yeux au ciel derrière le dos de la Mage en bleue.

Le Mage du Feu les salua rapidement et sortit de la grotte, Imi-Lour sur ses talons. Virmir et Amaïa quittèrent les lieux à leur tour, laissant les jeunes gens seuls. Ceux-ci sortirent à pas lents de la petite grotte dissimulée parmi les buissons d'ajoncs, précédés de Pouna qui s'éloigna

en bondissant, ses longues oreilles se balançant en mesure, Zabor voletant au-dessus de lui.

— Tu savais bien qu’il faudrait que je reparte un jour ou l’autre, Éli, remarqua simplement le jeune homme vêtu de bleu pâle, tout en ôtant d’un geste vif sa perruque brune et bouclée pour la coincer sous son bras. C’est mon rôle après tout !

La jeune Reine fit la moue.

— Tu sais ce que je pense de cette histoire de Secret du Royaume et de la Prophétie qui va avec, Zim. Mais il est également vrai que la double Couronne a besoin de toi de toute urgence. Il faut que ces disparitions cessent, et que nous retrouvions ces petits au plus vite.

Zimélidor hocha la tête, s’abstenant d’ajouter tout haut ce que tous pensaient tout bas : “En espérant les retrouver sains et saufs”.

— Ces disparitions ne riment à rien ! explosa soudainement Maloun. Qui pourrait être intéressé par ces enfants ? La Lazia, la Rimacie, le pays de Trod et l’Archipel de MilaSila ne manquent pas de capacités magiques parmi leurs enfants, et quand aux Marapiniens, ils ne cachent pas leur dédain pour la magie de la Déesse des Quatre. Et puis, ce sont tous nos alliés depuis près d’un millénaire ! Quand à l’hypothèse farfelue des Nirzigs, elle est absurde. Ils ne pourraient certainement pas errer furtivement dans notre pays – avec leur peau bleu foncé et leurs yeux jaunes –, pas plus que les Zaturiens, avec leur stature gigantesque et leur accent à couper au couteau !

— Il reste l’hypothèse des anciens alliés de Nole, remarqua Zimélidor. Nous devinons que certains nobles étaient favorables à sa cause, même si je n’ai réussi à en débusquer aucun pour le moment.

Le visage du jeune homme reflétait une intense frustration. L’emprisonnement, quelques mois auparavant, de messire Nole (le Conseiller Royal traître) et de ses complices n’avait malheureusement pas été suivi d’autres arrestations. Nole avait certainement bénéficié de l’aide de puissants personnages en Louglediya, ou même dans d’autres pays de l’Alliance, mais jusqu’alors aucun élément n’avait

permis de confondre qui que ce soit.

— Cela me paraît tout à fait horrible, murmura Éliphéra, de penser que des personnes parmi nous encouragent ainsi l'enlèvement de petits enfants, les arrachant à leur familles, à leurs amis, à tout ce qui leur est familier !

— C'est malgré tout possible, répondit Maloun. Mais je ne vois vraiment pas comment nous allons réussir à trouver les responsables, si tous les Patrouilleurs et les Gardes de l'Ombre du Royaume sont restés bredouilles jusqu'alors.

Éliphéra secoua la tête en soupirant.

— Je sais, Maloun, je sais... mais essayons de ne pas nous décourager ; si quelqu'un peut trouver une solution, c'est bien Zim.

Le jeune homme aux cheveux blancs ébouriffés lui sourit avec lassitude.

— J'essaierai en tout cas, Éli ; je te le promets.